LE CATOLICON FRANCOIS,

Par l'admirable Guillot le Songeur.

AVX BONS FRANCOIS.

M. DC. XVI.

LE CATOLICON FRANCOIS:

Par l'admirable Guillot le Songeur.

Aux bons François.

SI par cõmencer par Ie ſuis, l'on veut m'interrompre, & dire que ie ſuis vn ſot, ie le confeſſeray: mais auſſi ie repliqueray que ceux qui diront cela auparauant que de m'auoir conſideré ny entendu, ſeront plus ſots que moy.

Ie ſuis donc cet homme dõt il eſt parlé par tout où le Soleil eſclaire, ie ſuis cet illuſtriſſime Guillot le Sõgeux, ie ſuis cet hoſte vniuerſel lequel ne ſe void point, & qui ſuis de ſi petite taille, que le plus petit cabinet du Louure me pourroit facilement contenir, & neantmoins ie contiens la plus part du mõde; mais pour mon profit ce n'eſt qu'en penſee. Il ſuffit qu'à ceſte condition imaginaire ie loge ainſi chez moy grands & petits, & à leurs deſpens. Car outre que ie n'aurois non plus de moyen que de volonté à faire vne telle deſpence, ie ne prendrois nul plaiſir à deffrayer tant d'eſtrangers, ſi ce n'eſtoit en ſonge. Mõſieur le Vicomte de Paris n'en loge que fort peu dans ſa maiſon; & toutesfois (quoy qu'elle ſoit la plus grande de la ville) elle ne peut aſſez dignement accommoder leurs grandeurs, ny ſon treſgrand reuenu ne peut non plus raſſaſier leurs inſatiables appetits.

Ledit Vicomte eſt contraint de leur abandonner ſa maiſon, & venir loger quelquefois chez moy pour ſonger à ſon affaire: c'eſt auec iuſte raiſon, auſſi y eſt-il le tres bien venu, & voudrois qu'il n'en bougeaſt, afin qu'il ſongeaſt luy-meſme a ce qu'on ne veut pas ſonger pour luy.

Peut estre que quelques vns en me desmentãt, (sans y songer & sans me cognoistre) diront que l'on songe plus audit Vicomte que ie ne dis : mais ie leur respondray, si l'on y songe, que c'est pour changer les plus vieux & plus fidels seruiteurs de deffunct sõ pere & de luy, en des gens si nouuellemẽt mis en lumiere, que tous mes hostes, de quelques diuers pays & dissemblables aages qu'ils soient ne les cognoissent point. Ie leur respondray, que c'est pour voir, nõ seulement s'il a encor beaucoup d'argent dãs ses coffres, mais pour l'en tirer au plustot: que c'est pour luy faire iniustement conceuoir des haines contre ses plus fideles qu'innocent parents, & luy vouloir faire aymer ses plus grands & traistres ennemis. Que c'est pour changer ses fermiers de bonne foy, en des larrons qui se veulent incõtinent approprier de son heritage. Que c'est pour destourner & maltraicter ses bonnes & fideles abeilles. Que c'est pour luy en desrober le miel, & pour en vendre la cire, à prix autant concussionnaire qu'iniuste, & le tout sans qu'il en vienne aucun profit à la bourse dudit Vicomte, ny qu'on en employe seulement par chacun mois vne liure en luminaire pour esclairer la triste fosse où est enterré deffunct sondit pere, d'où S. Denis rougit de honte, pour sa vefue & ses heritiers.

S'ils continuent à me desmentir, ie leur respondray; Si l'on songe audit Vicomte, que c'est traistreusemẽt pour mettre le loup dans sa bergerie : que c'est pour tacitemẽt souffrir que les bornes de ses voisins & ennemis s'auancẽt peu a peu dãs ses domaines: que c'est pour relascher son authorité au mespris, pour alterer l'affection de ses bõs subiects, pour le destourner de la cognoissance de ses affaires, pour luy faire passer les plus beaux iours de son aage en des exercices indi-

gnes de luy:bref,ie respondray, si l'on y songe, que c'est pour sa ruine tant seulement.

L'on peut bien iuger si ce que ie soustiens n'est pas veritable,en considerant que la pluspart des officiers & subiects dudit Vicõte qui viẽnent loger chez moy n'y sont cõduits ou que par l'ambition,ou que par les esperances,& ne s'y entretiennent que par la persuasion imaginaire de leurs interests,& de leurs trop veritables tyrannies. Il y en loge quelques autres d'humeurs & d'ames differentes, mais c'est en fort petit nombre,& ceste difference est qu'ils n'y viennent accompagnez que de regrets, & ne s'y entretiennent que par des craintes de voir pis aduenir.

Ie remarque encor entre eux vne grande differẽce, qui est que les premiers songent promptemẽt le mal, puis l'executent auec pareille diligence; & les derniers estans plus longuement mes ostes, ne font que songer aux maux des maisons & terres sans en oser entreprendre la guerison.

Quelques vns neantmoins semblent en se resueillant me vouloir quitter pour s'entretenir d'autres choses que de songer,& recognois entre ceux-là vn cousin dudit Vicomte, de qui les vertus comme palmes (vrais symboles des courages & triõphes acquis à ceux de son beau nom) cõmencent à surmonter les violences dont elles ont esté long temps contraiutes & violentees:Ie remarque aussi des gens de iustice à qui on a voulu oster l'espee, la balance, & la parole, lesquels commencerent à se mettre en deuoir pour remettre ses iustes armes en vigueur, & en exercice (nonobstant les nonobstãces de leurs premiers chefs à longues robes.)I'en remarque eucor plusieurs autres de toutes conditions (non compris la societé de Iesus en abregé) ausquels la parole reuient auec le

Et tous ceux-là recognoiſſans & reſſentans n'auoir que trop ſongé chez moy, conſiderent bien qu'ils n'y peuuẽt plus retourner au prix, qui leur en couſte deſia ſans ſe faire eux meſmes vn tres-grand preiudice.

Serois-ie pas le plus riche des riches ſi tous les hoſtes que i'ay logez depuis cinq annees me payoient ſeulement vn ſol pour chacun giſte. Toutes nations me deuroient cinq annuels à la mode de France & de la paulette : car l'on ne m'a pas encor payé vn ſeul denier, & croy qu'auec raiſon tous les ſubiects dudit Vicõte ne me pourroiẽt deſnier ledit droict, ſi ce n'eſtoit vn ieune Seigneur Orleãnois lequel ne ſe pouuãt addomeſtiquer chez moy, a fait voir que l'eſperance, la crainte, l'ambition, les promeſſes & la vanité ne l'ont peu non plus rendre mon tribulaire qu'idolatre d'vn homme de quintaine, & d'vne Imperatrice de ſabat.

La mere dudit Vicompte ne me ſeroit pas des moins redeuable, car elle a eſté bien ſouuent mon hoſteſſe, & aſſez long-temps pour m'auoir fait recognoiſtre ſes inclinations & ſes humeurs : elle a ſans contredit l'ame bonne, & droicte conſcience : mais i'ay bien auſſi recogneu comme trois ou quatre demons d'infidelité & vne enragee ſorciere, en luy reprochant qu'elle a trop demeuré & ſongé chez moy, l'engagent incenſiblemẽt à des choſes dignes d'eux, & non d'elle : toutefois quoy qu'elle face, elle en doit eſtre excuſable en partie, d'autant que ce ſont les tyrannies des vns, & les charmes de ceſte ſorciere qui en ſont coulpables ; & ce qui preuue autant ſon innocẽce que leur crime, c'eſt qu'elle cõfeſſe aſſez ſouuẽt qu'elle recognoiſt bien leurs violences tyranniques, leurs larcins & leurs ſortileges, mais qu'elle ne s'en peut ny deſgager, ny deffendre.

Ces bonnes gens qui vont pſalmodier à Charanton

ne feront pas auſſi des moins impoſez en ceſte taille, ſi elle ſe leue, ce ſont ceuxlà qui ſont plus de demeure chez moy: mais à vray dire, ils y viennent auec plus de raiſon que ie n'en aurois, ſi ie leur feſois rië payer cõtre tout droict d'hoſpitalité: car par toutes les regles de ma ſcience denonciatiue, ie ne remarque en leurs ſonges que de tres-bonnes intentions pour ſeruir ledit Vicomte à l'encontre de tous, ſans en excepter celuy qui regne maintenant dans la grande ville, que le Conneſtable de Bourbon print, & ou il mourut. Ils ne laiſſent en ſongeant de craindre qu'on ne leur donne à la fin que trop à ſonger; c'eſt a ſçauoir au general de leur confrairie, y comprenãt leurs chefs, dont l'vn eſt deſia aſſez empeſché à ſonger (ſauf les droicts de l'autruy) au doux & vtile maniement du taillon; l'autre ſongera s'il peut autant qu'il deuroit aux tours de ſoupleſſe de ſa ieune femme, laquelle ſans y ſonger a quitté la doctrine des Euangel. S. Ieã & S. Luc, pour ſe faire inſtruire auec cõſentement de ſa mere, en l'humaine diſtillation de l'eau de Candale, & aux ſupplémentations fraternelles d'vn Abbé maritime. Le troiſieſme ſongera s'il veut à donner graiſſe & grace a ſa maigre partie, ſur les traicts qu'elle luy a faicts, ou bien il ſongera s'il ne pourſuiura qu'vne ſeule abolition de ce cas, & le mettre en commun, auec les horribles aſſaſſins, les concuſions, & les innombrables vols dont eſt conuaincu ſon bien-aymé le vicomte de Panna. Le quatrieſme ſongera tant qu'il voudra & ſans qu'on l'ẽpuiſſe empeſcher, car il ne ſonge que Tresfort, en toutes choſes Tresfort, a paſſer doucement ſa vie, Treſfort a conſeruer ſon authorité ſouueraine, & Tresfort à la multiplication de ſes deniers, exerçant ſans fin toutes ces vertus la, ſans ſonger d'en prendre l'aduis, ny de ſon gendre, ny de Buillon, & non plus des Curez de

Charanton & de la Rochelle. Le cinquiesme songera tousiours & tant qu'il voudra, aux moyens d'eleuer de de plus en plus le throsne da sa sainctetė Romaine, tãt a la Rochelle qu'a Saumur. Le sixiesme n'est pas digne d'estre mon hoste, car il a beau songer & resonger en ses elections, il Choisit mal, il Choisira mal, & a fort mal choisi. Le septiesme a du temps pour songer, aussi en a il besoin, d'autant qu'on veut oster a son derriere l'vsage des sieges fleurs de lys & d'hermines & l'enuoyer tenir les Estats à sainct Michel en l'air.

Ansi la pluspart du monde doit songer; Et moy qui suis chef & patron des songeurs, ie songe plus qu'eux parce que c'est mon seul entretien: d'ailleurs tous ceux qui m'ont visité durant les cinq annees dernieres, m'õt si fort entretenu des mescontẽtemẽs qui sont entre les domestiques & suiets dudit Vicomte, m'õt tãt estourdy des estranges & extremes faueurs d'vn Coyõ estrãger, m'ont si fort estonné des grands biens, des gouuernements, places fortes & puissances qu'auec infideles aydes il soustra ict a ce ieune Vicompte, m'ont tãt espouuenté des enrageries, diableries, concussions & tyrannies d'vne chãbriere magicienne, m'ont tãt fait hayr le Conseil infidel dudit Vicomte, m'ont tant representé le peu & point d'honneur qu'on rẽda ses plus proches parens, & le diuertissement qu'on fait de leur naturelle & necessaire authorité, m'ont tant fait esmerueiller du peu de liberté qu'il y a eu aux Estats generaux tenus a Paris, m'ont tant rebattu par le recit des corruptions & commerces que Buillon faisoit parmy les trois ordres desdits Estats, m'ont tant fait rire en me racontant comme le grand Sellier dudit Vicomte selle & bride les asnes comme il veut, m'ont tant assoty en m'aduertisant comme les Tourengeaux ont esté enchaisnez d'vn pasteur qui est plus grande beste en qua-

lité d'asne & de bœuf, qu'ils ayent iamais ny veu ny gousté. Et m'ont tant, disje, esmerueillé en m'aprenāt que plusieurs hommes autant & plus maleficiers d'ames que de corps ont mesprisé & condāné les salutaires remōstrāces de la plus auguste cōpagnie qui soit so⁹ le Ciel: ils m'ont disje tāt esmerueillé & tant affligé des choses cy dessus que ie ne fais plus que des songes fort estrāges entre lesquels ma memoire songearde en a recueilly quelques vns que ie rapporte sans toutes fois vouloir preiudicier a personne, ny a cet aduis que Caton m'a donné autrefois. *Somnia ne Cures.*

Durāt les dernieres heures d'vne assez fraiche & humide nuict, le sommeil s'estoit bien rendu maistre de tous mal sens mais le souuenir de ce que tous mes hostes m'auoient raconté, le contraignit de laisser a mes imaginations la liberté d'entretenir mon esprit & luy faire voir vn tres magnifique Palais; lequel sembloit estre situé aux fauxbourgs S. Germain.

Ie voulois cōsiderer peu a peu la riche & industrieuse Architecture dudit palais, n'eust esté qu'vne grande rumeur m'empeschant de ce dessein me fit tourner la veuë & l'ouye vers le superbe portail de ce grād edifice. La i'aperçeu vne grāde foule de mōde, dās laquelle ie recogneus quelques Picards, me les imaginans tels, parce qu'a tour de roolle ils expliquoient a tous venās vn Rhebus esleué & taillé en pierre de liez sur la principale porte. C'estoit vn estuy de pigne posé sur vn A, ayant au costé d'iceluy deux rats, denottant par la que pour auoir ceste entree libre il les falloit executer & interpreter ainsi: A PORTE TV Y ENTRERAS. Ie prins garde que parmy ladite presse l'ō en laissoit passer d'autres sans les arrester à ce Rhebus, ie pensay lors qu'ils auoiēt desia esté leās auec entiere liberté, tant de portes de derriere que celle de

deuant.

deuant. Et ce qui me confirma en mes opinions, fut quand ie les remarquay habillez à l'Espagnolle & à l'Italienne. C'estoit vne merueille de voir ceste grãde presse deuant cedit Portail, & c'estoit vn grand plaisir de voir vn Messer Abrahin medecin Iuif, lequel visitant ces offrãdes que chacun apportoit ? disoit, *Signori chy hauette portato laqua, dy Bourbon; il vino, d'Orleans, è il formaio, dy Neufchastel, tornate, tornate in duo propter causam.*

Outrepassant ledit portail & vne grande Court toute remplie de peuple, i'entray dedans la grand' salle où ie les vis arrangez en bõne ordre grãd nõbre de sieges de fripperie & de menuyserie, estãt desia la pluspart occupez de differentes persõnes entremeslez les vnes dans les autres selon les loix du lieu, ie vis aussi au bout deladite salle vn theatre esleué d'ẽuirõ quatre pieds, ionché d'yris de Florence & encourtiné de ratine du mesme pays, sur lequel paroissoit assis en posture de faiseur d'affaires vn homme d'assez breneusemine sur vn tabourin deffõcé, d'où sortoiẽt plusieurs enseignes de taftas rouges tout neuf, plusieurs espees dãs leur fourreau & beaucoup de troussseaux d'autres armes liées ensemble, comme n'ayant iamais seruy.

Ce plaisant apparat auoit tant de diuersitez que ie ne m'en pouuois desbroüiller ny comprendre l'eleuation de ce Seigneur assis sur vn tabourin, sinõ que i'entreuis vn bon compagnon qui disoit en riant.

Pardieu ceste assiette n'est ny belle ny bonne: sur tout à l'ouuerture de ceste solemnelle assemblee: car au lieu que, *l'Illustrissimo Conchino Conchiny*, deuroit honorer les armes, il semble qu'il les Conchie.

Derriere ledit tabourin l'on voyoit vn homme ayant à ses costez grande troupe de ces coyõs de mil

francs, lequel homme ne ressembloit pas tant à vn chastré qu'au gouuerneur de Montreuil, il portoit pour marque de son cõmandement & capitainerie des gardes dudit, *Couchino Couchiny*, Mareschal Auorton de France, vn baston que le tres-Reuerend Archeuesque de Tours auoit tourné tandis qu'il estoit menusier à Florence. Et ceux qui disoient cela croyoiẽt que ledit bastõ auoit esté fait du bois de Dury, d'autãt que toutes les fois que ledit Capitaine le souleuoit pour imposer silence, il faisoit peur à toute la coyonnerie, & faisoit vesir d'apprehensiõ celuy qui presidoit sur le tabourin.

Les signes de ce baston mysterieux n'eurent pas plustost signifié le silence, que ie vis sortir de derriere le theatre vn grand homme maigre, ayant à dos vne cotte d'armes, non de toille d'or, non de velours, ny d'autres estoffes de soye, mais de pennes, autrement plumes, qui est le blason des armoiries dudit Mareschal, & l'indice des peines qu'il doit souffrir quelque iour, tous ceux qui consideroient ledit grand homme disoient voila vn Roy d'armes, lequel au lieu d'estre tout fleury de lys tãt dessus que dessoubs sa cotte d'armes, n'est couuert que de plumes, comme les Indiens, & se promettant bien quelque action digne de luy & de son habillement, rendirent tant d'obeyssance au susdit baston, qu'il sembla que la mort leur eust fait faire par force, ce qu'il deuoit rẽdre par raison au respect du lieu tant le calme y fut grand.

Aussi tost cedit Roy d'armes s'estant aduancé plus auant que ledit theatre s'escria par trois fois: *Or oyez, Or oyez, Or oyez*, ce qui estonna toute l'assemblee, estimant que c'estoit les tristes anonces de quelque execution de iustice. Mais luy-mesme aussi tost releua les auditeurs de ce doute, & dit tout hault, qu'al-

lant autresfois consoler la Concierge de la Conciergerie sur le trespas de son mary, il auoit tant de fois ouy prononcer ces funestes paroles au boureau de la ville, qu'il les auoit tousiours à la bouche, & au souuenir, & changeant de notte il monstra au doict ledit Mareschal Conchino, & dit:

Voicy l'honneur de la quintaine,
Messieurs, voicy le Roy Petault,
L'espoir d'vn plus haut eschafaut
S'il n'est soldat ny Capitaine,
Ie iure sa fiévre quartaine
Que son cœur peche en ce deffault.

Ceste publication ayant esté faicte, ie vis vn grand homme se leuer sur pieds, lequel ie n'auois point encor apperceu, & remarquant les traicts de son rude visage i'en fis recognoissance pour l'auoir veu loger chez moy, lors qu'il estoit autant miserable valet que deschiré pedant. Puis le considerant d'auantage i'eus souuenance de l'auoir encor veu iouant vn autre personnage en ma maison, ou il songeoit toutes les nuicts comment le lendemain il pourroit gaigner vn testõ au palais pour en faire racoutrer ses sauattes & sa soustane de taffetas, laquelle estoit si trãsparẽte & doctoralle qu'elle se decouppoit toute seule sãs ayde d'aucuns outils ny ciseaux. Le regardãt de plus en plus, ie me ressouuiẽs qu'il auoit esté à mon logis encores autrement, & qu'a force d'y songer il auoit trouué moyen de chasser tout l'ordre du Conseil dudit Vicomte, & d'en esloigner les plus vtiles, experimentez & fidelles Conseillers, afin de plus aysement esleuer ce Roy Petault en son throsne & s'establir au Conseil indirect de la direction, où en effect il a esté en la qualité de simple directeur. puis en celle d'intendant, mais ce qui m'estonna de

plus, ce fut qu'apres l'auoir veu en toutes les disproportiõnées vacations cy dessus: ie le vis en ceste compagnie tenant vne grande espee haute & nuë, laquelle n'estãt pas si droicte que celles qui sont sur l'hostel de Montmorancy m'estonnoit de ce deffaut, n'eust esté que m'en approchãt ie recognus qu'elle n'estoit que de plomb: & au tẽps mesme i'entendis quelques vns qui s'entredisoient: Ceste allumelle est autant digne de ce Conchino monarque à la courte espee, que de Dolé son Connestable à la longue robbe. Tandis ce grand rustaut ridant son petit front, & le faisant mouuoir comme les singes quand on les fasche, fit plusieurs pedantesques reuerẽces vers le theatre, puis s'estant remis sur son siege, & branlant tout doucement ladite espee de peur de la fausser, il parla ainsi:

Puis que i'en suis depositaire,
Les Coyons sont en seureté,
C'est vn regne d'eternité
D'auoir deffaict le ministere,
Et prins sans clause de Notaire
La souueraine authorité.

Ceste harangue fut si tost prononcee, que chacun de la compagnie sembloit regretter d'auoir obserué vn si long silence pour si peu de chose, & la risee generale commençoit à faire vn si grand bruit, qu'il eust incontinent excedé celuy qui se fait à dix heures au Chastelet, & à trois heures à la foire S. Germain, sans que le Capitaine des gardes susdit, en signifiãt le *tacet, vt suprà*, feit esperer quelque chose de meilleur.

Aussi tost que le bruit s'accorda, & que la compagnee se fut remise en ordre, l'on entreueid vn petit homme caparaçonné de soutane gauchere & d'vne robbe longue, lequel se leuoit auec si grand peine, qu'il faisoit peiner ceux qui le voyoiẽt iusques à ce

qu'on apperçeust que c'estoit vn cul, qui trop gros enleuoit auec soy vne fort lourde chaire de bois, apres quoy plusieurs s'employerent pour les desassembler, ce qui ne se fit pas sans nouuelle risee. Finalement le baston du Capitaine fit encore sommatiõ generale pour le silence, & lors ce petit bout d'homme estãt d'ahan tout fumeux par la teste, & tout huilleux par le visage, toussa trois fois, en cracha six & posant ses mains agiles sur son gros ventre, il prononça ces paroles. Messieurs, si vous auez des yeux vous voyez icy Monsieur le Mareschal, & si vous auez des oreilles vous auez peu entendre par la bouche de Monsieur son Cõnestable ce qu'il vous promet pour la seureté de vos personnes, fiez-vous y, ou ne vous y fiez pas : toutesfois si vous m'en croyez, vous n'en douterez nõ plus que du serment Martial que mondit sieur le Mareschal vous a fait plusieurs fois sur ceste indomptable espee, où faisant autremẽt, ce seroit courir la fortune de son indignation, & des basses œuures de son executeur nommé Darquié, lequel neantmoins par faute d'auoir lié les bras & les mains du sieur de Riberpré, ne peut faire l'execution, & assasinat qui luy auoit esté commandé.

Quant a Monsieur le Connestable & quãt à moy, quant à luy il vous a parlé en chef des armes de mondit sieur le Mareschal, quant à moy ie vous parleray comme chef de sa iustice; à quoy i'ay l'ame si fidellement portee, que mes balances se trouueront tousiours aussi iustes que la susdicte espee se trouuera redoutable; aussi en ma charge il n'arriuera iamais faute, dequoy l'on ne doute nullement, car l'on sçait bien quel ie puis estre.

Je suis en despit de ma panse,
Esleué par bonds & par Sauts,

Au maniment de deux grands seaux,
Honny soit-il qui mal y pense:
Mais le moindre est celuy de France,
Car Monsieur a plus de Vassots.

Ces Messieurs les Connestables Dolé, & Chancellier Bulion, ayant proportionné & reglé leurs harangues au digne subiect qu'ils en auoyent, les firent fort courtes, mais cest abregé fut encores assez long pour les loüanges & seuretés qu'ils vouloyent dõner à toute la compagnee Coyonnesque. Quelques vns des plus ieunes & tendres veaux vouloyent applaudir, quand leur frappement des mains fut interrõpu par vn plus pesant bruit, qui estoit celuy d'vn bassin.

Lors chacun de l'assemblee ne se contentant pas d'ouyr ceste harmonie, ressemblant à celle des pardons, en chercha la cause pour en donner pareil contentemẽt aux yeux qu'aux oreilles, aussi tost vn peu plus auant que lesdits harãgueurs, l'on apperceust esleué sur vn haut scabeau ledit bassin, lequel estoit fait par diuerses separatiõs, cõme sont les bassins qui mandient dans les Eglises, pour d'autant plus facilement distinguer les differẽtes mõnoyes. L'on remarqua aussi derriere ledit bassin celuy qui le faisoit raisonner, le frappant auec deux morceaux de bois en forme de cliquettes. Les vns disoient en le cõsiderant qu'il ressembloit aux pourtraicts que lon faict de Simon le Lepreux. Les autres disoient que c'estoit Barbin, ce qui ne demeura pas long temps en doute; car en prononçant les vers cy dessous, on recogneut bien à sa voix rhumatique & nõ harmonique, que c'estoit ledit Barbin. Mais pour ne faire perdre les gageures qui auoiẽt esté faictes sur ce sujet, il fut resolu qu'on le prendroit desormais pour ledit Simon, & pour luy mesme, & qu'on escouteroit ces rithmes lepreuses:

Vne fois, deux fois à l'offrande,
Monsieur veut planter son coussin,
Sur Picardie & Parrassin,
Apprenez ceste sarabande.
Pour estre en Cour ou grand ou grande,
Il faut cracher dans le bassin.

Les plus curieux peurent voir comme il y auoit beaucoup de misteres dans ledit bassin, il estoit fort grand, fort profond, & estoit diuisé en plusieurs parties par des lames d'argent, regnantes depuis son cẽtre iusques à son bord: chacune desdites parties estoit encores diuisee circonformement à plusieurs par celles; ce qui n'eust pas esté fort facile à entendre n'eust esté que sur le bord dudit bassin estoit graué en grosses lettres à la façon de chacune desdites separations, C'est à sçauoir aux vnes toutes les prouinces du Royaume de Frãce, aux autres estoient grauez ces mots; Maison du Roy, maison de Monsieur, maison de Madame, maison de la Royne qui doit venir, de quel pays qu'elle puisse estre, Maison de Madame Chrestienne. Et dans le fonds de chacune partie trauersalle estoient aussi grauez en grosses lettres les nõs par rangs des trois ordres du Royaume, & des principaux officiers d'iceux: mais sur tout esleuez en forme de cassolette double, deux vases sur le centre dudit bassin, où au costé de plus haut on voyoit graué en lettres Italienes ce nom, Rome, & au costé de l'autre vase inferieur, on voyoit aussi graué en lettres Marannes c'est autre nom, Espagne.

Au commencement peu de personnes allerent à ceste offrande; ie remarquay seulement vn homme habillé comme sont ordinairement les Nonces, lequel s'aduança le premier, & apres auoir fait vne reuerẽce à la Romaine à Monsieur le Mareschal, il s'achemi-

na vers ledit baſsin, & dans le plus haut vaſe il mit auec grande ceremonie quelque oblation que ie ne peu remarquer. Vn autre homme fort maigre & à teſte marotine portant au mãteau vne Ccroix *San Iago*, s'aduanca le ſecond, puis ayant fait ſemblable ceremonie que ſon deuancier, mit dans l'autre vaſe quelque preſent qu'on ne vit non plus que le premier. Neantmoins en ſongeant ie m'imaginay que ce n'eſtoient pas reliques, d'atant que le garde baſsin ne les baiſa point, mais ſalua ſeulement ceux qui s'eſtoient ainſi reclamez au ſon des cliquettes. Quelques autres marcherent apres, & ayant poſé leurs offrandes aux lieux de leurs departemens, le ſemoneur leur bailla (ainſi qu'il me ſembla) quelques petits morceaux de papier, ſoubſignez Conchino Conchini.

Or la foulle n'eſtant pas encor aſſez grande à ceſte offerte, au gré du chef de la compagnie, il fit ſigne de la teſte & de la main qu'on s'aduancaſt. Lors au coſté dudit baſsin parut aſsis ſur vn piuot (comme ſont plantez les moulins a vent) vn homme à barbe noire, faicte en langue de ſerpent, vn homme frizé en Damoiſelle, & vn homme ſi fort aduantageux en grãde & groſſe fraize, que le vent en y ſoufflant luy feit faire, au grand eſtõnement de l'aſsiſtance, trois ou quatre piroüetes ſur le cul, mais en fin & touſiours, ſon viſage tourna vers l'idole de la faueur.

Ceſte ſoupleſſe le fit d'auantage conſiderer, ce qui ne fut toutefois que par derriere, ne monſtrant aux ſpectateurs que ceſte partie, a laquelle eſtoient attachez pluſieurs tableaux, nõ d'armoiries, cõme les corbeaux & crieurs de Paris portent, mais pourtraits leſquels repreſentoiẽt aſſez biẽ le Duc de Sully, & pluſieurs autres auſquels ce beau fraizé a fait bãqueroute, & au deſſo⁹ deſdits tableaux eſtoit eſcrit, *Coſi va il mondo*.

Apres que la compagnee eust consideré assez long-temps ceste giroüette en forme d'homme, on luy veit faire vn demy tour de la teste par sur l'espaule, & en mesme temps l'on etendit sortir de sa bouche ces paroles poisees & nombrees:

Icy, Messieurs, l'on y debite
Offices, Secaux & maint Edict,
Que la chambre (sans contredict)
Passe contre la loy escrite:
Mais si Monseigneur ne s'acquitte,
En me faisant ce qu'il a dict,
Ie les rends esgaux en credit
Luy & la Royne Marguerite.

Ceste harangue verifiee estant finie, i'aperceu en place vn maistre drolle, que ie recogneu pour l'auoir veu faire le fat chez les grandes Dames, faire le veau partout, faire l'homme d'estat parmy les femmes de chambre, fair● le cerbere aux portes du Cõseil, faire le sot a pied & a cheual, faire l'insolent par toute la maison dudict Seigneur Vicompte de Paris: il sembla que sans manteau il sortoit d'entre les iambes de cest homme fraizé, puis ayant fort grimassé sans faire aucune reuerẽce ny au tabourin, ny au tabourineux, il dit en voix de pucelle: Messieurs, ie meure, il me semble que ce braue homme en forme de moulin a vent a dit vray, au moins ces discours me plaisent plus que ceux du marquis de Cœuures; vn autre plus grassot s'approchant de luy l'arresta tout court, en luy disant tant seulement; Paix monsieur l'Hussier general & riual de Denis, vous n'allez pas moins viste de la langue que vous auez fait autrefois dru & menu des pieds, non pas a caprioller par haut, mais a voltiger terre a terre, comme bon phantassin, rendez hõneur a qui vous le deuez, & defferez aux gens de la caualle-

rie. Ie cognoiſſois bien ledit huiſsier par toutes les qualitez cy deſſus, mais ie ne l'auois cogneu poltron qu'a ceſte heure la qu'il demeura ſans parler & ſans mouuement, & ce qui deuoit aggrauer ſa poltronnerie, c'eſt que ce ſilence ne luy fut ordonné que par vn Capitaine ſi fort reformé, qu'il en auoit perdu ſes armes en qualité de Capitaine Mouceaux. Mais apres auoir rappellé ma memoire, ie confeſſay que mõſieur valoit biẽ madame, & que par ceſte poltrõne humeur ils vouloiẽt tous deux plaire a Mõſieur le Mareſchal, teſmoins ces vers que ledit Monceaux recita:

Icy ſon excellence enſeigne
Les arts de poltron euident,
Achil' le fut en deuidant
N'en deſplaiſe au Roy de Coquaigne,
On perd, qui ce bel art deſdaigne,
La ſubſtance par l'accident.

Alors que par la fin de ces uers l'on croyoit que ce Capitaine reformé, & ce lacquais metamorphoſé en Huiſsier geneneral des cabinets, auroient finy toute la coyonnerie; Nouuelle rumeur arriua, Preſtres en quantité comparurent, faiſant plainte qu'on n'auoit pas rendu a l'Egliſe, & quelques autres ſorte d'Eccleſiaſtiques faits comme protonotaires grands Vicaires & Archediacres ſe formaliſent tout de meſme de ce qu'vn coadiuteur de Conciergerie, de ce qu'vn portefaix & pendant de College, de ce qv'vn frippon de Palais, vn boutecul, vn renard, vn maquignon de Chancelliere, de ce qu'vn archiladre, de cequ vn regrattier & frippier de faueurs, de ce qu'vn ſot de lacquais, & de ce qu'vn capitaine archipoltron auoit precedé Monſieur l'Archeueſque de Tours reprentant le Clergé. A ceſte inſtance la compagnee demeura coye: mais auſsi toſt qu'on apperceut la venerabi-

lissime personne de ce prelat, que plusieurs hommes & bonnets carrez poussoient par derriere comme vn asne qui ne veut pas marcher, l'on entendit plusieurs concerts de musique, lesquels n'auoient pour toutes paroles sinon, *hin han, hin han, hin han* : ce que ledict Archeuesque tint a si grande faueur qu'il en fit quelques signes de remerciement à ses braues musiciens.

Et apres vn branlement de teste, & quelques grimasses pantalonnesques, il se tourna vers Monsieur le Mareschal & luy dit ainsi:

Et roturier noble & Abbé,
Ie remonstre à vostre excellence.
Que ma sœur a tant desrobé
Et vostre asne tant regimbé,
Que le peuple en requiert vengeance
I'entretiendrois plus l'assistance,
Mais ie ne sçay ny a ny b.

Vn Ausmonier Nason, alias Messer Andreas, d'vn desdits Ecclesiastiques voulut appaiser ses confreres leur disant, Messieurs, il ne faut pas trouuer mauuais si tous ces gẽs de main & d'esprit ont en matiere de harãgues precedé *Monseignor*, bien au contarire & au rebours de cela, ne nous est honneur & profict, qu'ils prẽnent ainsi le deuãt & nous laissent le derriere. Quãt à ceste chãson de, *hin han, hin han*, elle doit encores honorer *Monseignor*; car au pis aller quand ils voudroient le prẽdre pour vn asne, encor mieux: fut il iamais chose plus estimee par les anciẽs que l'asne, chose qui soit plus domestique & plus spirituelle que ce doux animal, les anciẽs preferoient les asnes a toutes sortes de mõtures, il ne paroist nul orgueil à l'asne, neãtmoins il n'a pas moins d'agreable grauité que beaucoup de docteurs & autres gens qui sont vne heure a faire six pas; l'asne tient à si grand mespris la co yonnerie

qu'il endureroit plustost mille coups de bastõs, que d'abãdonner son hõneur à la fuitte, l'asne est l'exemple de la patience, & c'est d'où Pythagoras apprint à supporter les outrages, tãt de Xantipe sa femme que d'autres. L'asne a faict d'admirables effects auec sa voix. Ceux que Darius cõduisit contre l'effroyable armee des Scithes, firent vn si grãd bruit auec leur *hin han*, que tous les cheuaux Scithes en prindrent l'espouuente, & l'honneur de la victoire en fut attribué aux asnes. Quãd Iupiter fit assembler les autres dieux pour faire la guerre aux Geans, qui fut cause du gain de la bataille sinon les asnes, sur lesquels estoient mõtés Vulcan, & les Satires, Ce fut ces braues animaux lesquels ayans apperceu la monstrueuse taille de ces Geans, se mirent a chãter & braire de telle sorte que lesdits Geans en preuant l'espouuente se deffirent d'eux-mesmes? Dieu vueille que *Mõseignor* ne meure; mais si cela estoit, que ne feroit-on point de ses maschoires, si le Duc de Montbason en tenoit vne à sa main, il en pourroit plus tuer d'hõmes que Samson ne tua de Philistins auec la machoire dont il s'arma cõtre eux. Et de plus si la peau de *Mõseignor* estoit parcheminee & estenduë sur vn tabourin, ne seroit elle pas admirable? Elle feroit deux infaillibles & contraires effects: car son terrible son espouuẽteroit d'vn costé, & animeroit de l'autre. Quant au prix il s'est vendu en Aragon vn asne cent mil liures d'argent, à Rome il en fut vendu quatre pour le prix de quatre cẽts mil sesterces, sans comparaison, la Frãce a bien acheté *Monseignor*, & les siens a plus haut prix qne cela. Au siege de Samarie vne teste d'asne fut venduë quatre vingts deniers d'argent, ie croy que celle de mondit seignor, de Monsieur le Mareschal, & de Madame la Mareschalie, l'on en trouueroit quatre

millions d'or par Paris ſeulement: N'en parlons plus, d'autres plus importantes affaires ſe doiuent traiter; I'ay apporté icy vn long diſcours en forme d'aduis, qu'vn Caualier Florentin eſcriuoit à Monſour le Mareſchal, & d'autant qu'on a permis a Voiſin de lire les remonſtrances que la Cour de Parlement faiſoit au Roy, i'eſtime qu'il voudra mieux faire de meſme eſlection de quelque François. Mais ſi fort Italienniſé, que ſans lire ledit diſcours en ſon Toſcã il le traduiſe & prononce à l'inſtãt en François. Ceſt aduis fut approuué, & le ſieur de Buillon Chancellier comme deſſus a grandes mains & courtes iambes ayant dit vn mot a loreille dudit Mareſchal ſe tourna vers la compagnee, & nomma pour lecteur le Baron Cheualier d'Aubeterre, & pour adioinct le ſieur Deffontis; lors papiers leurs furent deliurez & incontinent apres quelque Florentine remonſtrance l'amy lecteur commenca ſa traduction ainſi.

A Monſeigneur Monſeigneur le Mareſchal d'Ancre.

TRes-illuſtre & tres-excellent ſeigneur, vos volontés que vous m'aués commiſes, & mon obyſſance, qui les a enſuiuies, n'ont trouué en ces lieux que toutes executions faciles, vos amis ſe ſont reſiouis quand ie leur ay dit ce que i'auois veu & ſceu de voſtre fortune, vos ennemis au contraire en ont ieu deſplaiſir; & vos correſpondances de la banque ont mis l'ordre que vous deſiriez à vos deniers, n'ayans pas regret de vous les remettre puis que c'eſt pour acheter vne bonne partie de la France.

Les vns & les autres m'ayans ouy en Academie publique ont trouué vos grandeurs ſi promptement eſleuees, vos dignités ſi toſt erigees, & vos innombrables richeſſes ſi toſt recueillies, qu'ils ont tous

ensemble & craint & iugé, que ces excessiues faueurs de la fortune pourroient estre quelque iour les trõpeurs esprits, lesquels en forme de flambeaux ardés vous conduiront a vn precipice, dont la cheute vous sera plus deshonnorable que toutes vos esleuations ne vous auront esté glorieuses.

Ces vertueuses compagnees m'ont dit par apprehension plusieurs choses que ie vous veux mander auec beaucoup d'autres que ma bouche n'eust osé vous dire de la façon que cest escrit vous le fera entendre. Ie vous d s donc auec regret, que vous auez voulu paroistre trop à coup, vos magnificences, vos audaces, vos suittes, vos violences, vos vanitez, vos entreprises, vostre ambition, vos bastimens, vostre ieu, vos achapts de gouuernemens, d'offices & de terres, les transports excessifs de l'argent de France, que vous auez fait faire en diuers lieux ont esté trop visibles, & vos pouuoirs souuerains se deuoient cõtenir en quelque moderation. Alors vous eussiez empesché que l'on n'en donneroit pas les honteux blasmes & les indignes reproches à vostre bien faictrice, & par ceste mesme discretió vous eussiez empesché de dire que de la deplorable mort de Henry le Grand, vostre prodigieuse grãdeur a pris naissãce.

Il falloit imiter Dion, excellent disciple de Platon, lequel estant venu à la possession de Syracuse, ne voulut porter autres habits que ceux qu'il portoit en sa premiere condition academique, & ne voulut qu'on luy apportast d'autes viandes que celles qu'il auoit accoustumé de manger.

Si vous vous fussiez contenté de quelque mediocrité, au moins en apparence, & que vous n'eussiez pas aspiré aux grandes charges de la guerre ainsi vous n'eussiez pas esté la calamité des ialousies, & l'on

n'eut pas tant consideré vostre humeur, laquelle n'est nullement propre à ceste charge guerriere, ou biẽ il falloit l'auoir merité, non en courãt vn faquin dãs la ruë S. Anth. mais en imitãt *Sicinius Cãtatus*, lequel mit si souuẽt sa vie en peril pour la deffẽce de sa patrie, que 16. courõnes, 183. carquãs, 160. brasselets, 18. lances, & 20. harnois de cheual furent les hõnorables marques des victoires qu'il auoit acquises en plusieurs guerres pour vne si iuste deffence.

Marco Varonee, voulant enseigner la droicture à vn principal citadin, raconta les belles actions tant de paix que de guerre de 70. autres excellens Citadins, puis separant ce qui estoit de plus parfaict en chacun d'eux, il l'attribua à vn seul, le rendant ainsi parfaictement accomply. Si ce meslange de Mars & de Venus se fust rencontré tout de mesme en vostre cœur, trop pacifique fortune ne fera pas croire le contraire, de voir & dire qu'on en pourroit bien prendre plusieurs de lasches qualitez, pour en composer non seulement 70. mais vn milliõ des plus accomplis coyons de la terre, encor pour cela il passeroit sans flux, n'estoit qu'on dit de vous plusieurs choses que ie ne puis croire; recognoissant trop vostre bonne œconomie & celle de madame vostre femme, pour penser que vous voulussiez coniurer la ruine de la France: car outre vostre incõparable profit, vous la deuez tenir pour vostre vache à laict. Vous sçauez beaucoup mieux que Mr. le general de *Glifratri ignorãti*, vostre beau frere, la sentẽce de Plutarque, qui dit que ceux qui conseillent mal, iettent le venin dans la fontaine publique, & que d'autant plus tels conseillers meritent punition exemplaire, que plus grand est le dommage qu'ils causent. En effect c'est art des ministres du diable, de tromper pour

faire mal, & le plus souuent ce malheureux ministere ne se descouuriroit pas aysement, si le regard de ces demons incarnez n'estoient les violents esclairs dont ils foudroyent tous les iours le public. Pour vostre honneur ie veux croire que vous & vostre belle partie, ne deuez pas estre de mesmes accusez, par la denonciation de vos yeux & physionomie : car, *primo*, l'illustrissime *signora Leonora* vostre femme, n'auoit autres regards, ny autre visage à Florence, & estant pauure menusiere que ceste agreable face, qu'elle a depuis qu'elle est Mareschalle de France. Secondo , vostre couleur autant deschargee que tout le reste de vostre mine peuuent plus donner au soupçon qu'a la verité des grands malheurs qu'on vous impute, d'autant que vostre mal acidental auec celuy que naturellement vous aurez apporté du pays y repugnent, & pourront en termes de silence dementir ceux qui voudroient vous conioindre aux pretendus meschancetez & sortileges asseurez de vostre femme. Et ce mesme & muet langage pour semblable cause, ie me hazarderois bien à donner quelque desmentir en iustice, & non au pré aux Clercs de Paris, d'autant que les loix de nostre naturelle coyonnerie, & le respect de vostre charge, nous deffendent sur plusieurs peines de vous trouuer en ce camp, sinon en carrosse ou en chaire.

O bien-heureux moyens, & plus qu'heureux instrumens, qui pouuez estre plus asseurez garends de nos vies que nos espees, vous seruez à moy d'excuse sans iouër au tarot, & à ce nouueau Mareschal vous seruez de priuilege pour entrer bien souuent dans le Louure en triomphe, sans estre Prince, ny seulement noble à la façon de France, tous ceux

qui s'imagine que vostre femme veut ruiner la France, ne recognoissent, ny son humeur, ny son courage : au contraire elle la veut conseruer pour elle, pour cõtinuer à y posseder souuerainemẽt les faueurs du sort, & y occuper la place toute seule. Plusieurs se trompe aussi, quand ils disent que vous ne la pouuez cõtredire, & que vos diableries s'accordent fort bien auec les siennes, & pour leur prouuer le contraire, ie ne veux alleguer que le depart d'vn medecin, lequel pour vous conseruer l'authorité meritale que vous n'auiez point sur ceste seconde Venus, vous conseilla de luy donner vn recipé, collationné à l'original de ceux que le Duc de Montbazon & Bourbonne ont faict autrefois vser au grand rapporteur Botru, ou bien faire praticquer en effect ce que Zenon enseignoit qui estoit que la paulme de la main represente la rhetorique, & que la main fermee represente la diabletique. Ce que nonobstant l'esloignement dudit medecin, vous n'auez pas laissé de faire praticquer à ceste belle dame ; tellement que ces discoureurs & mal pensans se trompent, & ont tort croyant qu'il y ait entre vous & elle vne parfaicte intelligence, si ce n'est à bien prendre.

Quelqu'vn neantmoins d'entre eux croit auoir descouuert le pot aux roses, car entre plusieurs emblesmes qu'il a fait en vostre honneur, le premier est vn baston representé d azur, & fleury de lys d'or, comme ceux des Mareschaux de France, auquel est pendu vne grande & grosse bourse de velours azuré, & fleury de mesmes lys d'or. Au costé droit dudit baston est representé vne femme fort maigre & basannee qui tient l'vn des bouts dudit baston, qui dict (moyennant vn escriteau

qui sort de sa bouche) *per cinque soldi*, qui sont dedans. De l'autre costé il y a vn balet desguisé en homme de dignité, lequel tenant l'autre bout dudit baston, qui dit aussi (moyennant vn escriteau) *per dio é per quatre million doro* qu'ils sont à nous. Et au milieu est representé vn asne enharnaché comme vn Archeuesque qui leur respond, Amen.

La premiere fois que ie vis ceste assemblee i'en ignoray l'explication, iusques à ce que la recognoissance des visages me la firent entendre, & m'accusay d'estre bien lourdaut, & peu entendu à ces choses, veu que les petits garçons, les nourrices, & les buandieres en font des gueridons, sans y oublier vostre nom. Tout cela ne signifie qu'vne grande haine qu'on vous porte. Ce qui est encor accompagné de plusieurs mauuais signes, qui semblent annoncer du haut ciel vostre mort, comme prodigieuses commettes, & vouloir esclairer de leurs lumieres effroyables les supplice que la Frãce vous proiettent, vous auez peu destourner ces malheurs de vostre teste, mais pour ce faire il falloit que vous eussiez eu plus de discretiõ & moins de vanité, plus de liberalité & moins d'auarice, plus de valleur & moins de lascheté, plus de respect & moins d'outrecuidance, plus d'honneur & moins de veillaquerie, plus d'humanité & moins de tyrannie, plus de franchise & moins de circonspection, plus de prudence & moins de presomption. Bref, il vous falloit auoir plus de bons ressentimens & moins d'ingratitude.

Ces deffauts se ioignans auec plusieurs autres mauuaises qualitez que i'ay recognus en vous, me font de plus en plus croire aux signes qui vous menacent, & me font apprehender que les François

apres plusieurs patiences contraintes, n'apreuuent & pratiquent & leurs sens & interests sans estudier le 5. des Tusculanes, qu'on ne doit point auoir de societé auec les tyrans, mais plustost inimitié tres-grande, & qu'il n'y a rien à qui nature contredise moins qu'a destrousser celuy qu'on peust iustement faire mourir.

Il se recognoist desia des grãds & sãguinaires desseins contre vous, desia les plus releuez de qualité qui vous approchent familierement, commẽcent à se blasmer; & la honte des respects qu'ils vous ont renduë, & se chastient eux mesmes & les regrets qui leur donne le souuenir de leur lascheté.

Le murmure est maintenant general en France, l'on parle hautement pour animer contre vous. & l'on escrit tout de mesme, tesmoins ces vers que le Petraque auoit escrite pour encourager l'Italie, lesquels on a rendus François, pour animer les courages, lesquéls pour vostre bon-heur ont esté iusques à ceste heure assoupis.

L'honneur & la vertu veulent prendre les armes,
Encontre la fureur, deux monstres & leurs charmes
Qui font que la France *est l'exemple du malheur,*
Ils ne faut pour les vaincre vne forte bataille:
Car tous leurs renegats & coyons à maille,
Ne sçauroit surmonter la Fran*çoise valeur.*

Ceux qui les expliquent passant plus outre disent, que ledit Petrarque auoit raison d'auimer l'Italie contre ceux qui la rauageoient, mais que l'on a bien encores d'auantage de subiet d'irriter les François contre vous & vostre femme, qui auez plus faict de mal dans la Frãce depuis cinq annees que plusieurs armees ennemies n'en eussent peu faire durant le mesme temps. Vous m'auez bien

confessé quelquefois que tout ce que vous faisiez n'estoit que pour assembler le plus que vous pourriez d'or & d'argent, disant auec ce grand historien nostre compatriote, que vous ne tiendrez iamais vn homme, ny assez bien fortuné, ny assez riche, s'il n'auoit comme vous auez grãd nombre de places fortes, grandes fortunes de deniers pour soldoyer des armees, & d'infaillibles moyens pour brouiller la Frãce quãd vous voudrez, en y faisant entrer telles forces estrangeres qu'il vous plaira.

Or sans auoir faict tant de chemin és pays estrãgers que Thales, & sans aller plus loin qu'en vos maisons de la ville & fauxbourgs de Paris, & non de ce lieu où elles sont encores à bastir, l'on pourra aussi bien trouuer estrange que ledit Thales, de ce qu'il est possible qu'vn tyran enuieillisse.

Ie vous donne cest aduis, faites en vostre profit, craignant que pour remettre la lecture apres vostre sõmeil il ne vous arriue pareil malheur qu'à Archias qui fut tué pour auoir mis sous sõ oreiller les lettres toutes fermees, que le souuerain Prestre du mesme nõ d'Archias luy escriuoit, portãt aduis de l'entreprise qui estoit sur sa personne & sur les autres tyrans; prenez y garde, & lisez cecy auparauant que dormir, car les negligences & les erreurs aux fortunes comme est la vostre, ont les mesmes effects que les fiebures etyques, lesquels en se descouurant descouurent qu'elles sont sans remedes.

Le meilleur que ie voy en vos affaires; c'est que la faquinerie de tous les grands de France, & lascheté des petits coyõs, n'a pas encores estudié iusques à la maxime d'vn de nos cõpatriotte, qui dit estre chose dangereuse d'offencer vn homme de peu esleué au degré où vous estes, mais qu'il est

encores plus perilleux de le laiſſer reſuer en ceſt eſtat; concluant que nos droguiſtes Italiens ſont plus experimentez à ces maux-là, que ne ſont ces beaux phlebotomiſtes François, qui s'attaquent ſeulement les vns aux autres, ſans faire les ſaignees neceſſaires.

Tandis que i'eſtois à Paris ma curioſité me faiſant rechercher toutes ces choſes, il me tomba entre les mains la copie de ceſte centurie.

Vn grand ſabat tiendra pour forger ſur l'enclume,
Des poiſons, des exils, des vols, des aſſaßins,
Le coq ſera plumé, & de ſa riche plume,
Achepter ſe pourra, & les deux qu'on preſume,
Pourront vendre le coq, la poulle & les pouſsins.

L'on diſoit que ladite Centurie s'eſtoit trouuee dans la groſſe tour de la Conciergerie, eſcrite auec du ſang contre la muraille, & qu'elle n'auoit eſté que diuerſement expliquee, toutefois ie ſçay bien que Madame voſtre femme en euſt l'intelligence: car ayãt au ſoir aſſemblé au clair de la Lune les Medecins Montalto & la Broſſe, & pluſieurs autres de meſme farine & confrairie ſorciere, ils n'eurent pas pluſtoſt attaché les ſuſdits cinq vers auec la graiſſe d'vne pucelle aux pieds d'vne hideuſe figure que vous tenez dans voſtre logis pour la meſme cauſe que les Troyens tenoient Palas dans Ilion, ils n'eurent pas pluſtoſt dis-ie fait ceſte nuictaliere & effroyable appliquation, ils n'eurent pas pluſtoſt ouuert leurs boüettes de graiſſes ſepulchrales, deſployé leurs parchemins vierges, allumé pluſieurs bras de pendus, & marmotté quelques parolles cõfuſes deuant ladite figure, que leſdits vers ſe trouuerent changez en ceux-cy.

Par vn conseil de Dol, & maint autre infidelle,
Vn gueux faict Mareschal, pourra tous maux forger,
Et la France achepter de l'or qu'il a pris d'elle,
Où s'aidant du pouuoir qu'on luy donne sur elle,
La pourra faire sienne, ou vendre à l'estranger.

Ces derniers vers interpretant assez les premiers en parlant de vostre pernicieux Conseil, de vostre non meritee esleuation & de vostre brigãdage. Ils n'oublient pas aussi d'exprimer vostre tyrannique puissance. Mais pour toutes ces explications, les François pour vostre bon heur, ne s'en rendent pas plus sçauant, & n'ẽ sçauroit iamais assez pour estre plus fins que ceux de nostre Etrurye.

I'estimois au cõmencement que vous auiez raison de contrefaire le malade, pour estre d'ordinaire à couuert dans vos superbes maisons, & là tenir vostre legitime & coyonnesque Empire: mais certes ie m'en suis desdit, i'ay recogneu que c'estoit pour contrefaire le souuerain Gaulois, y tenant la banque de toutes les charges de France, des offices, & de la fortune d'vn chacun. Il y a trop de tyrannie en cela, & vous l'auriez entierement vsurpee, n'estoit que toutes lettres s'expediẽt encores sous le nom de grand Roy Louys XIII. lequel (quoy qu'en bas aage) ne deuroit pas laisser de vous donner autant de terreur durant vostre insolẽte puissance, que Henry le Grand vous donna d'apprehensions, lors que vous ne commenciez qu'à vous acheminer à vostre fortune, & qu'à toutes heures vous desseignez vostre retour à Florence. Certes, certes, il y a trop de tyrannie en vous, & trop de lascheté en ceux qui negligent d'entrer dans le temple sacré du Roy pour aller faire leurs sottes & coyonnesques adorations dans vostre logis

qui y ioint. Ceux-là mesmes sont cause que les estrangers nouueaux venus à Paris, ne sçauent si sa Majesté est logee à vostredit petit logis, où s'y c'est par là qu'on entre au Louure : car toute la coyonnerie Françoise appcochant à la barriere Royalle, crie tousiours, tourne à gauche cocher ce qui met encores lesdits estrangers en doute. C'est qu'il sẽble que les corps de garde veillẽt plus pour vostre seureté que pour garder ce temple des Dieux de la France, & qu'il n'est plus que la basse court de vostre logis. Ie crains à la fin que pour faire reellemẽt trop de choses, & que pour en contrefaire trop d'autres, vous n'ẽ receuiez des malheurs en effect.

Cœlius pour s'exempter de visiter des personnes qui valloient mieux que luy contrefit long temps le goutteux, & se fit tant frotter les iambes auec des onguens, qu'à la fin contre toute esperance, il se trouua goutteux en effect, Martial nous y doit faire penser par ces vers,

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cœlius podagram.

Ie craindrois bien pour vous d'autres bien pires choses que les gouttes, n'estoit que la generalle coyonnerie des François, & qu'il faudroit que les plus grands qui sont vos complices tyranniques encourussent vostre mesme fortune. Neantmoins tout le peuple cherche resiouissance en vostre ruyne, & me faict ressouuenir qu'aux Prouerbes 128. il est escrit, la cité & les peuples se resiouyssent pour la prosperité des iustes, & font feux de ioye pour la perte & ruyne des meschans.

On cherche tousiours le changement du mal au bien, & Aristote dit que le changement d'estat deriue de ce que ceux qui gouuernent commandent

trop tyranniquement, & ne tiennent conte de la iustice, ſinon qu'entant qu'il y va de leur intereſt particulier.

En prenant tout comme vous faictes auec vos complices, vous ne pẽſez pas à ce que Tibere empereur diſoit, que c'eſtoit bien loüable choſe de touzer, mais non pas d'eſcorcher.

Il ne parle pas à vous tout ſeul, mais ie dis auec l'Eccleſ.10. que Dieu faict diminuer les Eſtats, quãd ceux qui en ſont les principaux miniſtres ſoubs le ſouuerain, permettent les choſes tyrannique, pareilles à celles qui vous ſont permiſes, & cela eſt faire retourner le peuple en Egypte.

Si toſt que le ſieur Don Ioan de Medicis vous ſceut aux grãdes charges où vous eſtes eſleué, il dit qu'il apprehendoit de grands mal heurs pour la France, & me recita ces parolles de la ſaincte Eſcriture, *Scema Dio il Realme dandogli perſone vili che torcano il fuſo Piloti temerari, literati ſenza anima, Medici ignoranti, Giudici ſenza ſcienza & conſcienza & gente inutile.*

Pluſieurs autres de vos amis en pareil degré que le precedent n'attribuent pas tãt la cauſe des maux de la France à vous, & pluſieurs autres qui n'adminiſtrent pas trop bien qu'à vn d'eux, & diſent ainſi auec Iob, que ce ſont viſites de Dieu, *qui regnare facit impetitam propter peccata populi.*

Or c'eſt de voſtre conduite que vous pouuez & deuez plus eſperer ou du mal ou du bien, l'election de l'vne des deux eſt plus naturelle que l'autre: mais ſur tout ne vous fiez pas tant à la fortune, & pour ce faire apprenez par cœur ces vers icy qu'vn de vos meilleurs amis a faict pour voſtre inſtruction.

Fortune peut comme de cire
Faire vn monsieur, faire vn Mre
Elle est Royne des dignitez
Et des diuerses qualitez.
La nature est Imperatrice,
Chacune en vous fait son office,
Mais fortune veut par argent
Faire à Nature piperie,
Neantmoins sa force varie,
Et quoy qu'on vous aille erigeant
Vn throsne d'or & pierreries,
Vous tiendrez tousiours du sergēt,
Du bougre, & de la fripperie.

En vous donnant aduis de tout ce que i'ay ouy dire de vous, ie vous mande tout ce que i'ay pensé & songé pour vostre bien. Adieu ce lecteur ayant finy sa tasche sans auoir esté secouru par defonctis son coadiuteur, il fit grand nombre de reuerences, & pour applaudir d'auantage Mr le Mareschal, il parla en ceste sorte.

Mr, qu'on die ce qu'on voudra de l'vsurpation que vous auez faicte & practiquee, vous y auez fort bien ioué vostre personnage durant cinq annees: car en vous aydant de l'endiablee malice de peu d'hommes, & de l'ignorāce & insensibilité de beaucoup d'autres: vous auez reduit toutes les affaires à passer par l'estamine de chez vous, puis vous en auez pris & laissé ce qu'il vous a pleu. Il fut vendu à la foire S. Germain vn tableau, lequel sans parler disoit la mesme chose. Ce dit tableau ressentoit vn des plus beaux paysages du mōde, plusieurs costaux couuerts de pins & autres grands & beaux arbres verdoyās, d'vn costé la belle plaine qui y paroissoit, és autres costez l'on voyoit plusieurs belles villes decorees de grande quantité de clochers portans de fleurs de lys pour marquer sur leurs pointes: sur tout paroissoient du long & du trauers de ces belles plaines grand nombre de riuieres, lesquelles dans tous leurs licts & cours ordinaires sembloient estre contraintes de se venir rendre toutes au milieu desdites palmes, dans vn mesme canal, moyennant plusieurs

ſortes digues & baſtardeaux redoublez. Sur les riuages paroiſſoient infinies peuples lãguiſſans, couchez ſur leurs inutiles naſſes, rets, lignes, ſcyques, tramails, & autres inſtrumens de peſcheurs. Mais vn peu plus haut à l'emboucheure dudit canal, l'on voyoit deux hommes qui ſeuls faiſoient toute la peſche, n'ayans pour tous outelet que deaux ſeaux: l'vn d'eux eſtoit veſtu d'vne ſoutane de ſatin ayant deſſus vne grande robbe de velours plain, & eſtoit coiffé d'vn chappeau en platte forme: l'autre eſtoit habillé tout de meſme qu'eſtoit le faquin qui ſeruit de quintaine à Amiens, & par ce moyen de deux ſceaux il ſembloit qu'ils enleuoient toute ſorte de poiſſons, derriere chacun d'eux il paroiſſoit encores deux autres hommes cõme pour receuoir le profit de la peſche. Le premier eſtoit vn petit homme fort ventru à l'encolleure apoplectique, cõme d'vne soutanne de ſatin, lequel ſembloit à belles mains receuoir le poiſſon & en faire diſtribution à ces peuples, qui de loing & de pres leur faiſoient mõſtre de leurs bourſes. Le ſecond eſtoit vn petit homme rouſſeau, lequel eſtoit plus chargé de croix de Malte que de graiſſe, & plus couuert de boutons S. Ladre que de grains benits, ainſi que l'autre il receuoit la peſche d'vne main: mais il ſembloit que de l'autre main il en iettoit dans vne grande mare pour reſeruer ledit poiſſon à la façon du pouteau de mer, & que de la meſine main il en baillaſt pour payement à diuerſes ſortes d'ouuriers & artiſans. Or au deſſus de ces deux habilles & hardis peſcheurs, eſtoit encores repreſenté vne femme aſſez richement habillee, mais ayant vn viſage de Megere, laquelle eſtoit aſſiſe dãs vn vaiſſeau Royal, à l'entour duquel toutes ſortes de poiſſons venoient comme charmes, & ſembloit

qu'elle fit signe de la main, & qu'en ce faisant elle dõnoit aduis ausdits pescheurs quãd il falloit qu ils missent les sceaux en pratique pour faire bonne prise. A l'autre bout dudit vaisseau, il n'y auoit pour bastellier ou pour conducteur, qu'vn grand homme de façon fort sauuage, tout semblable à Dolé lequel faisoit flotter dãs l'air vne banniere rouge faicte de plusieurs pieces, dãs laquelle estoiẽt escrites en lettres de Chãcellerie doree, ces parolles Espagnolles:

Rio buelto ganancia es de Pescadores.

Et plus bas estoit escrit en bõnes lettres Frãçoises.

Cest excelent tableau nous peut bien faire entendre
Qu'au Seigneur de ces lieux on rauit le pouuoir
Et ne faut s'estonner n'y voyant rien mouuoir
Ces pescheurs ont tout pris ils n'ont plus rien a preudre.

Mr, vous voyez par toutes ces harangues, remonstrances & poësies comme on se souuiẽt de vous, les orateurs discourẽt de vostre gloire, les Poëtes font des vers en vostre honneur, & les peintres representent vostre puissance par des emblesmes honnorables. Et moy qui ne sçay ny discourir versifier ny peindre, ie ne sçay sinon prier Dieu qu'il vous esleue d'eschelon en eschelon, & souhaitter que vostre histoire ne soit escrite par d'autre que par ceux qui en ont desia tracé les premiers traicts, sans que les sieurs Voisin, Asse, Chesneau, & le Flament y soient employez, comme les quatre Euangelistes que Messieurs les bourgeois de Paris vous desirent, & que toute la France vous souhaitte.

Vos vertus & vostre courage sont en si grand mal-heur, qu'elles ne se font admirer ny craindre, il n'y a que moy qui les honore à cause du pays, & qui donne des dementis à tous les discours qu'on faict de vous: depuis peu de iours encores ie condamnay

au supplice ordonné à tous nos concitoyens de Sodome, vn escrit qu'on disoit auoir esté affiché à la porte de vostre logis du faux-bourg, dont la teneur ensuit.

Principauté de Lucifer, Cité de Bordelet, Royaume de demons, demeure de bestes sauuages, abbord des hommes sans cœur, felicité miserable, inquietudes perpetuelles, force tremblante, santé fort infirme, pestilence continuelle, grandeurs caduques, synagogue des Iuifs, noblesse incogneuë, sac persé, cauerne sans fonds, soif insatiable, puante prison, receptacle de vices, escole de luxure, fondement fragile, tromperies loüees, viperes horreur, & exclamations du peuple, l'horreur de la France, & l'Enfer des viuans.

Ce qui m'estonne des bruits qui courent à vostre honte, ce sont ceux des sortileges de vostre femme, des secrettes communications qu'elle & Montalto Medecin Iuif ont auec les demons. Ce sont ceux des charmes dont on dit qu'elle empoisonne l'esprit de sa maistresse, & sur tout sont ceux des lubriques familiaritez dõt on dit qu'elle exerce son corps ethique auec vn Prestre onctueux, vn maquereau gradué & vn Cheualier ladre toutes les nuicts pour en soüiller vostre couche à son retour, & y porter les puantes odeurs de paillardise. Ces choses, disie, m'estonnent si fort; & ceux qui les oyent les trouuent si estranges, qu'ils l'accomparent à Messaline femme de Claude Tibere, & disent qu'elle doit emporter sur ceste enragee & desbordee imperatrice la proprieté de ces vers de Iuuenal:

--------dormire virum cum senserat vxor
Ausa palatino tegetem præferre cubili, &c.

Mr, ie finis icy, ne pouuant plus rien dire que de

mal en pis: cependant à force d'ouyr haranguer chacun en voulut conter & faire de mesme, vn gros gentil-homme entre autres, fort eschauffé en son harnois print la parolle, & dit sans faire la iambe ny le pied de veau.

Mr, vous auez esté hautement loüé par tous mes deuanciers, mais ils deuoient auoir plus de soing de vostre seureté & de vostre honneur, ils ne vous ont pas assez remonstré le peril où vous-vous estes engagé, en voulant esgaller Messeigneurs les Princes du Sang, en faisant mal traicter & esloigner celuy qui accomplit en sa digne principauté le nombre ternaire des precieuses fleurz de lys: en voulãt, disie, faire raualler celuy dõt le Royal nom & inuincible courage ne peut receuoir de rabais. Et bref, en voulant encores empieter auec luy vn autre bras du corps de l'estat: par lequel l'authorité du Roy se faict recognoistre, ses volontez se font obeyr, & par lequel sa iustice faict mieux son sainct ministere. C'est ce venerable Parlement.

Cet Auguste Senat de France,
Cete iuste & saincte puissance,
Et le fort bras de nos grands Roys
Faict que vos tyranniques loys
L'ont menasse de la Bastille,

Ne prenez gautier pour garguille,
Car au poinct d'vn triste accident
Vous pourriez dire en descendant
Ma foy Monsieur mon Capitaine,
Ie l'auois pris, mais il m'emeine.

Aussi tost vn grand homme à visage de marquetterie, cheueux de rapport & barbe ardẽte, se sousleuãt de la foule coyonnesque commença ces parolles:

Monsieur il ne s'en faut desdire,
Il faut estendre vostre Empire
Sur ces matoux & chats fourrez
Ou desplaisir vous en aurez,

Ils iurent desia leurs digestes,
Qu'en faisant apres vn trespas
La Regente, ils ne pensoient pas
Faire vn sergent cõme vous estes.

Et derriere plusieurs notables coyons qui faisoiẽt huict rangs à l'entour de la selle, parut hors d'œuure vn petit homme assez mal faict, ressemblant extre-

mement par les mains au refferrandaire & quaisier de Dolé l'intendant, lequel tesmoigna vne si grande resiouïssance des hardis conseils de ce dernier harangueur, qu'il dit ainsi;

Messieurs, il le faut entreprendre,
Ce Phœbus nous le faict entendre,
Où vous & nous serons perdus.

Il vouloit encor acheuer quelques vers, mais vn meilleur poëte que luy iugeant que pour acheuer sa rime il y pourroit parler de pendus, cria plusieurs fois, hola Clerice: tu nous bailleras tant de Phœbus qu'il inspirera icy quelque nouuelle peur & frayeur coyonnesque dans ceste assemblee, où il s'en trouue desia à reuendre; toutefois ce petit auorton se tirant à quartier ne laissa de murmurer, & dire ses causes d'apprehension au clerc de Barbin, en ces termes, que i'escoutay fort attentiuement.

Parbleu, c'est auec raison que ie crie qu'on doit croire ce gentil-hõme rousseau: car si ces Messieurs du Parlement tiennent quelque iour nos maistres, leurs personnes seront biẽ tost mises entre les mains du questiõneur Barbotte, & ira mal de leurs affaires, toutefois il y aura quelque difference entre eux, qui est que Mr Barbin se trouuera exempt de douleur entre les gehennes, & par consequent il s'abstiẽdra de confesser infinies choses dont les tourmẽs d'vne roüe feroient la raison; mon maistre tout au cõtraire, fera confession generalle, & sur tout si l'on l'expose à la gehẽne de la boisson, & que ledit Barbotte ait l'industrie de luy faire boire deux coquemarts du bon vin au lieu d'eau; Hé! Dieu que ne dira-il point, *in vino veritas*, il se perdra par ses confessions, il se recognoistra autãt & plus coupable que Mr le Mareschal, d'autant que c'est luy qui a trouué les inuẽtiõs

de faire esloigner les Princes de la Cour pour inuestir mondit seigneur de leur auctorité. C'est luy qui a proposé des prisons pour eux & la mort de plusieurs du Parlement, c'est luy qui par mesme dessein feit faire voille au Duc de Suilly, afin qu'ẽ le sequestrãt de la Cour ils y troublassent l'eauë de telle sorte, que la pesche en fut meilleure; quelle plus cruelle & plus iniuste propositiõ pourroit on feire que celle qu'il fit, esperant par vne confiscation adiouster vne grande charge à celles qu'auoit desia ledis Seigneur Mareschal: ce fut luy qui proposa à ceste fin de faire mourir vn des plus grands de la Cour, grãd en nom, grand en dignitez, grand en bontez, grand en courage, grand en fidelitez, & si grand en debonnaireté & frãchise que toute la plus genereuse Noblesse Françoise ne s'est recherché depuis 30. ans aucune fortune pres de nos Roys qu'elle n'ait prins pour conseil & pour exẽple les actions de ce braue Seigneur, duquel ô execrable iniustice, les biens, les gouuernemens & belles charges estoient desia en proye, si son innocẽce assisté de Dieu & de ses amis n'eussent asseuré sa vie, contre les tyranniques pretẽtions de ses iuges & parties qui n'estoient qu'vne mesme chose. C'est luy qui vouloit aussi faire mourir le Sr. Moisset pour faire auoir sa belle maison de Ruel, audit sieur Mareschal. C'est luy, c'est luy qui a trouué les moyens de faire faire audit Mareschal ce que les bourreaux executent en faisant leur hauages sur toutes les denrees estallees ès marchez: ainsi sur tous les offices & charges de la Cour & du Royaume. Il a tousiours exigé les biens dont il estonne à present tout le monde. N'est-ce pas luy qui a faict resoudre mõdit sieur le Mareschal de se rendre maistre de la Picardie? vous sçauez la part qu'il y a, & se-

roit paruenu à la souueraineté du pays, n'estoit ce fascheux Duc de Lõgueuille, ma foy ce nous est vne dangereuse partie & le deuons confesser, tant pour sõ courage qui nous a desia fait gaster plusieurs doubleures de chausses que pour ses droicts, ses raisons, & l'affection populaire qui le maintiennent, & le tout en despit & au mespris des offices qu'on a apposez diuerses fois à sa constance, ses vertus & son cœur Royal l'ont rendu plus difficile que le Duc de Vendosme, lequel a traicté luy mesme le mariage de Madamoiselle d'Ancre auec le Cheuallier de Vendosme, en bonne foy ie croy que ledit Duc & Monseigneur le Mareschal ioüent à qui se trompera, sçachãt bien qu'vn fils de putain enrichy à vn faquin esleué n'y a pas grande difference; ie vois bien que l'vn pretend que par son futur gendre il asseure pres du Roy sa branslante fortune & ses grands biẽs iniustement acquis. Mais ie remarque que ledit Duc comme fin s'asseure de l'aduantage, car par la charmante puissance de mondit seigneur, & de madame sa femme, il a conuerty des haynes qu'on luy portoit en des faueurs extremes : maintenant ces charmes ou plustost mal-heurs, veulent donc que celuy lequel contre les loix de Dieu & de la naissance, desseruoit le Roy & troubloit l'Estat, soit la seconde idole de la Cour ie n'en puis iuger la cause, si ce n'est qu'il ait esté touché de ceste pierre d'aymant ou d'achoppement. Au moins ie sçay bien par la denõtiation de mes yeux que ledit Duc vsant de passe-par-tout de Monseigneur le Mareschal, il entre és lieux les plus secrets de chez la Royne, dans peu de temps ledit seigneur Mareschal veut moyenner le retour dudit Cheualier, comme pour de grandes raisons il a moyenné son esloignemẽt. Ie ne sçay s'il ne se mes-

prendra point en cela; d'autant qu'outre les finesses naturelles dudit Cheuallier, il en aura encores appris d'autres és escolles d'où il reuient; & est à douter s'il voudroit preferer le bien de son pretendu beau-pere au seruice du Roy. Or s'il en arriue autrement & mieux que ie ne m'imagine, nous ferons tirer l'artillerie d'Amiẽs, que le diable soit à Amiẽs, ie ne m'en puis souuenir & n'en puis parler que ie n'en tremble de hardiesse, & ne me puis representer les tours & retours qu'à fait en nostre logis cest hõme de grande reputatiõ, le Marquis de Cœures que le soupçon ne se rende maistre de mon esprit. N'est-ce pas desia vn braue commencemét d'honnorable alliance qu'on dit par tout Paris qu'il ne pourra naistre de ce mariage, sinon des monstres estant l'vn fils d'vne des plus illustres ribaudes qui soit en toute la ribauderie, & l'autre estant fille d'vn faquin generalissime, i'enrage de ces discours & plus encores de ce que mon Maistre n'est encores ny controolleur general des finances, ny Chancelier, la verité est si diuinement puissante qu'elle m'a tiré ces parolles de la bouche en rendant mon ame capable de ces considerations: neantmoins mon cher amy nous sommes embarques si auant auec ledit seigneur Mareschal qu'il faut perir auec luy, mais le plus tard que nous pourrõs, il se pouuoit mieux mettre à couuert qu'il n'a pas fait, & pouuoit mieux nous conseruer qu'il ne fera. Vertubleu pourquoy si tost apres la mort du deffunct Roy, il a voulu trancher du Prince & faire les honneurs du Louure comme s'il eust esté le Maistre, pourquoy s'attribua-il la direction de tous les affaires. Pourquoy auoit-il la vanité de publier luy mesme sa souueraine puissance? Falloit-il qu'aux despens du Roy il entretint cent & cent pẽ-

ſionnaires ? Quel beſoing eſtoit-il que de la meſme bource pluſieurs coyons qui le gardent fuſſent entretenus & euſſent chacun mil li. francs par an? Deuoit-il indignement porter ſur ſon chapeau le iour de la maiorité du Roy à la veuë du Parlement & des plus grands du Royaume la maſſe ou pennache de Herons noirs, que Henry le Grand auoit eu du Mareſchal de Biron, & qu'apres ces deux plus grands Capitaines de la terre, il triomphaſt coyonnement de ceſte glorieuſe marque, deuoit-il faire mettre ſus la compagnie des cheuaux legers de la Royne qui auoit eſté licentiée pour le bien du Roy, & s'en faire apres le Capitaine. Il deuroit chercher ſa ſeureté en ſon courage, mais où il n'y a rien le Roy perd ſes droits, du moins il ſe deuoit acquerir plus de liberté par plus de modeſtie qu'il n'a eu, toutesfois la laſcheté des François qui l'ont adoré, a plus forfait que luy, car il n'auoit encores nul credit que deſia il eſtoit plus ſuiuy que le Roy, & les plus grands pour meriter d'auantage de ſa vanité, apprenoient aux moindres d'auoir touſiours la teſte nuë deuant luy. Ainſi par ces laſches moyens ils l'ont eſleué d'vne auctorité qui n'eſtoit qu'imaginaire en vne tyrannie trop veritable. Hé! qu'elles deſtitutions il deſſeignoit. Hé! quels changemens il vouloit faire dans la Cour i'en tremble encores par le ſouuenir, qu'elle choſe luy euſt eſté impoſſible deſlors pour ſa grãdeur, ſi ſes deſſeins ne ſe fuſſent perdus auec la vie du Baron de Luz, ceſte mauuaiſe harmonie de Luz doit apprendre à aucuns d'en faire des meilleurs, & quelques autres de ce meſme concert ſe ont volontiers ſalariez de meſme, s'ils ne fõt leur retraitte où nous eſperons faire vn iour la noſtre. C'eſt en la Citadelle d'Amiens ou tout n'ira pas mal s'il s'y trouue autant

de bons hommes qu'il si pourra trouuer de bonnes armes. Quinze mil Caualliers & fātaßins s'y pourront fort bien equipper, il y a grande quantité d'artillerie & de toutes munitions lesquelles seroiēt encores à l'Arsenac de Paris si l'on en eust voulu croire le Marquis de Rosny. Est-ce pas beaucoup que tout cela? Et d'auantage quand Mr le Mareschal se voudra ietter par desespoir és bras des Espagnols, il tirera d'eux telle aßistance qu'il voudra, ie l'ay entēdu parler plusieurs fois de cet affaire auec Mr Dolé, concluans tous deux qu'il ne faudroit pour son infaillible salut sinon bailler la moindre de ses places pour caution ausdits Espagnols, & par ce moyen le reste luy seroit asseuré comme Amiens, Peronne & plusieurs autres qui ne luy manqueroient pas, Mōtreuil en cest l'vne, où ce braue Mr de Migneux dit qu'il viura & moura pour le seruice de Mōseigneur, l'ayant iuré deuant tout le conclaue coyonnesque, & les anges à grands ongles de Madame la Mareschalle, vrayement il est obligé à cela, toutesfois on dit que durant les guerres passees il a esté de tous partis, nous aurons le sainct esprit de Ruë que Mr d'Ouailly tiendra pour nous s'il se souuient qu'il ne seroit pas Capitaine des gardes de Mr frere du Roy, sans Madame la Mareschalle, Mr de Plain-ville est engagé de promesse d'amener sa cōpagnie des gardes du corps à nostre secours, dequoy cepēdāt Mr Gobelin assez difficile aux garanties ne la pas voulu cautionner; Mr le Vicomte de Briqueil doit aussi par serment attirer de la Court sa compagnie de cent gentilhommes. C'est à sçauoir s'il y en a cēt, vrayement gentil-hommes & bien contez, car ie ne sçay que nous y en auons faict enrooller plusieurs ausquels vne honeste vilenie deffend ceste noble quali-

té. A Dieppe nous aurons Mr de Vilars Houdã qui eſt vne des places dont Mõſeigneur fait le plus d'eſtant qu'outre ſon port & ſa conſequence elle eſt ſcituee vers le Ponant, Mr Belot eſtoit autresfois hõme d'eſperance, mais à ſon grãd regret plus qu'au noſtre. Il s'ẽ faut vn des membres qu'il ſoit comme il ſouloit. Mr le Vicomte de Chermelles amenera les officiers de la Royne nous ſecourir, & mettre de ſa partie les femmes de chãbre de ſa Majeſté, ſi Madamoiſelle de Lonjumeau le permet, infinis autres Picards & Normands ne nous manqueront pas, il n'y a que le Marquis de Molny qui eſt vn peu ſuſpect, parce qu'il eſt meilleur Frãçois que le Vicomté de Turrennes, ce qu'il luy ſouſtiendra portant ſa vie en tous lieux contre luy moyennant que ledit Vicomte baille pour ſeureté d'icelle, la ville & Chaſteau de Sedan au Comte de Lamark.

Or tandis que les doux charmes du ſonge m'entretenoient és plaiſirs de ce diſcours, ie ne penſois point à ce que pluſieurs coyons propoſoient & mõſtroient à Monſeigneur le Mareſchal, & m'arreſtay ſeulement à l'admirable entretiẽ de ce premier brigandeau, & à la reſponce du commis de Barbin qui fut telle.

Mon cher frere, l'effect de noſtre commune aprehenſion a eſté bien diſſemblable, puis qu'en meſme inſtant elle vous a faict auſſi bon poëte qu'orareur, & qu'au contraire elle m'a rendu muet ſans aucunt deffaut de langue. Car nature auſſi bien qu'à vous m'en a donné vne pour demãder, & des mains tout de meſme pour receuoir. Ma foy ie croy que telles poltronnes apprehenſions ſe prennent en ceſte maiſon, & pres de Monſeigneur le Mareſchal, comme on pourroit prendre la contagions és lieux

pestiferez. Ie veux reprendre courage pour mettre mes opinions en campagne sur le subiect qui nous distribue du bien en commun, & qui par faute de bō appareil, ou autrement nous pourra donner du mal en compagnee quelque iour.

Ie diray donc que vos craintes & les miennes doiuent estre sœurs, puis que les crimes de nos maistres sont freres. Vous n'auez pas tout dit sur ce subiect, aussi n'estoit-il pas necessaire à moy qui vois clair en ces affaires : mais en bonne foy si nous auons à souffrir pour la cause, vous deuez bien plus souffrir que nous, parce que vous estes ces bailleurs d'expedient pour tousiours augmenter la domination & les biens de Monseigneur le Mareschal. C'est vostre maistre qui donne les aduis pour faire decouler tout l'argent du Royaume dans les banques de Florēce, de Genes, de Venize, de Lucques, de Strasbourg, d'Ausbourg, d'Anuers, & des Espargnes de France, & le tout pour ledit Seigneur Mareschal, non, nōn, ie me trompe pour ces espargnes, parce qu'il y prend tout sans y rien mettre.

Cest vostre Maistre qui fut cause qu'il tira grandes & notables sommes de l'abondance extraordinaire d'argent qui se trouua és coffres de l'espargne en l'annee 1610. qui fut lors qu'il commença à profiter si fort de la mort du deffunct Roy qu'il en pleura, à ce que virent les Duc d'Espernon & Chācellier, lesquels en penserent aussi creuer de regret à ce qu'asseure la prisonniere qui est aux filles Penitentes.

Quant à nous, nous ne sommes que simples petits maistres és arts & conteurs d'argent à mondit Sieur le Mareschal, lequel ne se trompe point à son cōte, mais bien se peut-il tromper quand il dit que Mr Barbin luy a plus faict venir de pistolles que Mr

d'Attichy ne luy auoit faict venir de quarts d'escus, ie n'ay cognoissance que de 400. neuf mil l. du rabais faict à mon Maistre & autres partisans, lesquelles on osta iniustement au Roy pour faire venir és coffres dudit Sieur Mareschal, sauf ce qui en tomba chéz vous par les trous des sacs qui s'y percerent en les faisant tomber trop rudement.

I'ay bien fraische cognoissance de l'argent innombrable qu'il a tiré des confirmations des mestiers des Officiers, des Commissaires des gabelles, des payeurs des rentes, des Secretaires de la chambre, des tresoriers, des pensions de plusieurs Offices des maisons du Roy, de la Royne, de la Reyne Mere, de Mr frere du Roy, & de Mesdames. Et ie me souuiés bien aussi de l'Archeuesché de Tours, de l'Abbaye de Marmoutier & autres benefices qu'il a eu, à quoy mon maistre a de vray bien aidé.

Beaucoup de monde peu intelligent croira que ce que dessus est grand chose, mais en bonne foy ce n'est rien au regard de ce que nous esperons par la Paulette.

Vrayement si elle estoit vne fois supprimee ou presentement ou apres les trois annees du reste du bail de l'annuel, les marques de l'admiral seroient innombrables en France, & neantmoins Mr l'Admiral sera le moins recogneu par ceux qui les porteront, car tous les Officiers qui seront creez receus & establis apres ladite suppressiõ seront tous marquez à l'Ancre, moyennant leur bon argent : ie n'estime pas que pour cela mondit Sr l'Admiral s'en voulut formaliser estant maintenant allié de la maison de Florence. Mais ie croy que dix milliõs d'autres s'estonneront de ne s'estre assez estonnez de ce que le sceau de France au lieu d'estre comme il souloit la

plus precieuse marque de l'authorité souueraine de nos Roys & le garant de sa foy publique, soit maintenant si pollu & si fidellement appliqué qu'il ne serue plus sinon à seeller infinis offices pour Monseigneur le Mareschal, qu'à seeller des commissions pour faire escouler és abysmes de sa bourse, nõ seulement l'argent dont la Bastille estoit depositaire: mais celuy dont toute la France s'entretenoit. Hé? qui s'estonnera de ce que ce sceau si precieux ne serue plus qu'd seeller les abolitions de plusieurs assassins & parricides, tout aussi tost & ainsi que monseigneur le Mareschal dit qu'il le veut? sans quoy la cire se trouueroit si molle qu'elle ne retiend oit prs l'impression sacree & trop peu honnoree de nostre Roy. A qui est donc maintenant la Chancellerie; pourquoy Mrs les Princes du Sang s'offencent-ils, disans qu'õ prefere vn faquin à eux, puis qu'au plus haut tribunal de la Iustice du Roy, & où son premier ministre est assis, les mots souuerains dont nos Roys se sont tousiours seruy pour interpretes de leurs absolues volontez ne sont plus en respect ny en obeyssance, il n'ẽ faut pour preuues que le prõpt rappel de Monthabene, lequel deux iours apres la publication de l'Edict contre les duels auoit tué Prety, il ne faut rapporter icy que l'assassinat de Harquié en la personne du S. de Riberpré, & ne se faut souuenir du rapt faict par fiesque, lesquels crimes ont esté aussi tost abolis que cognus, & le tout par la volonté dudit Sr Mareschal, & le pouuoir qu'il a de faire des Roys en cire verte, aussi bien qu'en iaune, & de Louys aussi bien en parchemin qu'en papier.

A ce coup que ma bource est en assez bon estat les ressentimens que doit auoir vn bon François, me font ainsi dire & cõfesser que c'est vne ignominieu-

se honte à la France, ayant souffert qu'vn estranger homme de neant y estant venu sans mule, cheual, argent, ny valet à luy appartenant, ait vsurpé la tyrannie apres la plus glorieuse domination le plus iuste & doux regne la plus grande abondance de biens, & le plus grand calme qui fut oncques en ce Royaume.

Plusieurs detestent bien ce malheureux changement, mais c'est trop bas, & tandis le *LOVOGLIO* dudit Seigneur Mareschal est l'inuiolable texte des loix qu'on ensuit, & l'on iugeroit que là. Car tel est nostre plaisir, du Roy seroit vn corps sans ame, n'estoit cesdits mots Italiens; de l'efficace desquels Mr le Commandeur de Sillery a esté informer l'Espagne, son frere aisné l'a pratiqué au seau, son nepueu le soubssigne, & Mrs Dolé & Bullion le vont enseignant cõme statuts necessaires, tesmoin ces vers:

Cinq hommes & leur chef par nouueaux institutes
Forcent le droict François & ses loix les plus iustes
Et consomment cruels, comme vrais Margajas,
Tous les pauures François, *& n'ont en leur escoles*
Que les loix de Cuius, non celle de Cuias,
Que celles d'vn Breton, non celles de Bartole.

Il falloit que ledit Seigneur Mareschal vsast de sa fortune auec plus de moderation, & qu'vne habile discretion empeschast qu'en effect l'on cognoist si tost les poincts extremes de son pouuoir & de sa faueur. Ces moyens eussent estouffé les ialousies de la Cour auparauant qu'elles eussent esté nees, les batteaux des buandieres & les fours à ban n'eussent porté enuie à la basse cour du Louure, pour les pasquins & nouuelles qui se distribuent, toutes les tables du petit More & autres cabarets de Paris ne seroient pas informez de plusieurs choses que ledit

sieur

ſieur Mareſchal ne croit pas eſtre ſceuës.

Quelquefois vn Sire Pierre y eſtant & prenant ſon repas dira au ſire Guillaume ſon compere, parbleu la France eſt perduë, & le tout par vn faquin & deux ou trois que tyrans que voleurs. Quelque autre bõ bourgeois plus releué entrãt ſur les conſiderations apres eſtre ſorty d'appetit entretiendra la compagnie, diſant, mes amis nous auõs tout perdu en perdant le Roy, durant ſon regne nous gaignions, nous auions touſiours argent, il ne s'en void plus, il n'y a qu'vn coyon Italien qui tient tout, *c'eſt vn fourbe* ſans hõneur qui veut marcher coſte à coſte de nos Princes, & les contraindre à le courtiſer, & le tout par l'aduis du Duc d'Eſpernon, qui veut ruiner s'il peut la maiſon Bourboniſte, & mettre le feu & l'eſtranger en France, afin d'y eſtre Conneſtable. I'ay ouy dire à pluſieurs courtiſans eſtans appuyez ſur ma boutique que ledit Mareſchal coyon, iouyſt de plus de quatre millions d'or ſans y comprẽdre ſes offices ſes terres, ſes benefices, ny les ioyaux de la Courõne dont il poſſede la plus grande partie. Les meſmes courtiſans diſent que les meubles dudit Mareſchal uſques aux landiers, chalits, & tous les vſtẽcilles de cuiſine ſont d'argent. Mes amis, voila noſtre malheur & noſtre vergongne tout enſemble, ſouffrant qu'vn homme ſans honneur, ſans nom, & ſans qualité naturelle, diſpoſe de toutes ces charges de la Cour & des biens du Royaume. Leſdits courtiſans diſent encores que ledit Mareſchal auec l'aide du Chancelier ſoubſtraict par ſes tyrãniques maximes, l'authorité des Princes du Sang; & le miniſtere principal des affaires du Royaume, afin qu'en leur oſtãt la cognoiſſance des mauuais gouuernemens qui ſe faict, il leur oſte auſſi le moyen de s'y oppoſer. On

apres que ces hommes de Cour ont parlé de ces choses de consequence, ils concluent que les malheureux temps non plus que ses tyrans ne peuuent durer en disant que Messieurs les Princes du Sang feront à la fin rauage sur les meschans, apres auoir retenu long temps par force & par necessitez les regrets qu'ils ont dans leurs cœurs, & que ce seroit lors qu'ils seront esclairez & biẽ regardez de nostre Roy. Lequel estant leur Soleil mettra leurs forces en exercices, tout ainsi que faict le grand astre du Ciel, lequel ayant eschauffé les neiges sur les montagnes les conuertit en si furieux torrens qu'ils renuersent tout ce qui s'oppose à eux, voila ce que peuuent dire ces honnestes Bourgeois, mon frere mon amy ces choses ne sont que trop vrayes en la bouche d'vn chacun, quant à moy ie me veux retirer bagues sauues, & non pas dans vn Monastere comme a faict le Controolleur general de chez la Royne nommé la Poterie, Quelques-vns disent qu'il s'est reduict à ceste austerité pour se repentir d'auoir trop seruy aux iniustes desseings de Mr le Mareschal & sa femme, & les autres disent que c'est de regret de s'estre veu si mal traicté, qu'au lieu d'auoir esté gratifié Madame la Mareschalle auoit exigé de luy demy douzaine d'assiettes d'or pour quelque affaire qui ne luy auoit pas valu ledit present, certes on se fascheroit pour moindres choses, mais cela ne m'arriuera iamais, car si i'auois à luy presenter de la vaisselle, elle seroit de l'estoffe que son pere mettoit en œuure en faisant sa menuserie: Encores que ie sois beaucoup moins curieux d'escripts que d'or & d argent, neantmoins i'ay recueilly en ma memoire plusieurs vers en l'honneur du Chancellier, du Commandeur son frere & de leurs adherans

sans y auoir oublié Montalto, ie vous les veux reciter.

L'estat de France est bien malade
Il n'est plus l'honneur des Estats,
Des estrangers, des Apostats,
Des marans, des fils d'Ancelade,
Des larrons, & des viperaux,
L'ont mis soubs telle tyrannie,
Que pour viure auec ces bourreaux
Il faut auoir des chers morceaux
Qu'on vend a leur Chancellerie,
De la France, ny de ses Roys,
Encores moins des Nauarrois,
Elle est d'Espagne & d'Etrurie,
Vne sorciere, vn Bougeron,
Ont papier, ancre, plume & cire,
Puis vn Croisé Ladre, & Larron,
Brulart, Dole, & Bulion, [pire.
Leur liurent les sceaux & l'Em-
Ces Maranes & leurs complices,
Portez par des grands Officiers,
Les partisans & creanciers,
De leurs partures iniustices,
En sont si fort enorgueillis,
Qu'on donna maintte sauuegarde
Ils comparent aux fleurs de lys,
Leurs campagnes, leurs bois taillis
Et leurs barillets a moustarde.

Sur le portique du Commandeur de Sillery.

Au front d'vn superbe portique
Ces barillets faicts de nouueau,
Font voir d'vn ladre poil de veau
Le nom, & la Noblesse antique.
Le sculpteur ostant le clairon
De la bouche aux deux renommées
Le feit craignant qu'a l'enuiron,
Elles disent d'vn tel larron,
Les vois & rages enflammées.

Epitaphe sur le Tombeau de Dolé.

Dole de qui le dol auoit troublé la France,
Gist quoy qu'indignement sous ce marbre estendu:
Bourreaux que vous perdez vne belle esperance,
Car dedans peu de iours il eust esté pendu.

A celuy qui se dict estre l'homme du Diogene.

Sans Diogene & sa lanterne,
Tu pense estre l'homme cerché,
Mais l'on en ped & l'on en berne
Beaucoup qui n'ōt point tāt peché
Tu n'es qu'vn flateur à loüage,
Qu'vn marchād de mēteur lāgage
Qu'vn disciple de Bagnolet,
Tu n'es celuy que tu dis estre,
Car iamais vn si digne maistre
Ne se seruit d'vn sot valet.
Vn Iuif enuoyé de Florence,
Enquis quel onguent il vendoit,
Il respond qu'il consolidoit
Vn membre cheut en decadence,
Bon Dieu, dit-il, en souspirant,
Du conseil & de sa migraine,

Ces maux iront-ils empirant ?
Ie n'en sçaurois estre garend,
Car son chef est plein de gangrené

Demeurons en là, & nous preparons l'ouye à ce que Mr le Chancelier, Bulion veut dire, le voila tout prest ce semble.

En effect ie veis ce mesme Chancelier racourcy, lequel s'estant leué, & s'estant tourné vers la compagnie, il feit ce discours.

Messieurs, la modestie en laquelle Mr le Mareschal a comparu en ceste belle compagnie, & le silence duquel il s'est seruy pour démentir & repoüsser toutes sortes d'iniures. Ce sont des vertus si rares & si vtilles qu'il y en a peu qui iouïssent par elles d'vne si heureuse condition & glorieuse poltronerie, estre sans maladie delicieusement couché, estre gardé & veillé, comme sont les souuerains, estre le plus souuent à table, ou pour ioüer, ou pour faire bonne chere, & en tout temps tirer tout le bien d'vn grãd païs, sans contredits & sans peril. N'est-ce pas toute la sagesse & finesse qu'on peut desirer? ouy, ouy certes, & c'est ce qui faut autant rechercher qu'on doit fuïr les enragées follies de ces ieunes gens qui sont continuelles agitations en querelles hazardeuses, & lesquels manquans d'estre poltrons, manquent de toute la douceur de la vie. L'exemple d'Achil ne leur deuroit estre à mespris, ils deuroient se representer qu'il tenoit à plus grand honneur d'estre appellé poltron excellent que braue Capitaine, de necessité necessitante, vn coyõ doit estre riche, Aristote nous l'enseigne quand il dit,

Negocium suscipimus vt ocium habeamus.

Car l'on ne se doit trauailler que pour recueillir quelque bien pour apres poltroniser à l'aise, Messieurs il faut donc estudier à se faire poltrõ, qui veut estre estimé digne de sa vie, & dire auec vn excellen-

tissime poltron Florentin, celuy qui possede les biens, la fortune & les dignitez, ne doit-il pas estre content, & par ceste mesme raison se peut-il pas reputer & nommer l'Empereur des poltrons, l'aage de fer fut l'aage de malheur, & l'aage d'or sera tousiours l'aage heureux de la poltronnerie, Mr le Mareschal conclud à cela, & moy aussi pour ne violler les loix poltronnesques.

Ceste harangue estant finie Monseigneur le Mareschal se leua de dessus le tabourin, & dit auec vne voix tremblante ceste douzaines de parolles, Mrs i'aduouë Monsieur le Chancelier de ce qu'il a dit de ma part; ainsi Monseigneur commença briefuemẽt & finit de mesmes: Apres quoy faisant vne reuerence, partie du cul, partie de la teste il se voulust retirer auec l'aide de quelques puissans coyons qui le tenoient soubs les bras, comme on tient ordinairement les espousees des poix pillez ou des bourgeois de Ville-Iuifue.

Alors vn grand bruict s'esleua dans la compagnie, & l'on entendit qu'on disoit à haute voix qu'il falloit que Mr l'Archeuesque de Tours fit ce remerciemẽt pour les trois Ordres au chef de la cõpagnie, il s'y prepara aussi tost, mais comme il fut en posture & prest à parler ledit Seigneur Mareschal luy tourna le derriere, & luy s'estonnant & manquant aussi bien de parolles Françoises que de subiect de remercier, il fit encores la beste sans dire mot, & sãs que ses protecolles & protonotaires luy eussent fait sa leçon. Cependant plusieurs qui estoient montez sur les fenestres de la salle, par le dehors ne veirent plustost ledit Mareschal qni s'en alloit apres auoir fait le coyon, & ne remarquerent pas plustost aussi ce digne Prelat qui n'auoit sceu parler, qu'ils com-

mencerent à crier de tous les costez & à diuerses reprinses, *Miaut*, Miaue, *Miaut*, faisãt si grand bruict que les vns croyoient que c'estoiẽt les pages & laquais, de la Cour qui crioient apres maistre Guillaume, ou apres vn badin nommé le Gast, & les autres prindrent l'effroy, croyans que c'estoit le sabbat de Madame la Mareschalle qui se deuoit faire en ce lieu, & que les cris des chats y faisoient l'office des cloches: au mesme temps tout ce mõde coyonnesque disparut, & mon songe que ie viens d'escrire s'esuanoüit.

Or au retour de chez moy & de mon songe, d'où ie reuiens, ie pẽsay qu'on attribuera tout ce que i'ay dit au resueux mystere de moy, soubssigné Guillot le Songenr. Car combien qne ces choses soiẽt tres-vrayes, neantmoins telles veritez se trouueront si estranges que ceux qui les entendront ne les voudront croire que comme songes, mais en veillãt ils auront tort, & en songeant i'auray eu raison.

Or François, ce n'est plus ny songer ny resuer, c'est dire la verité quãd l'on recite le malheureux dessein Florentin qui a esté pendu à Amiens, pour auoir voulu empoisonner quelqu'vn, ce qu'il eust fait si vn appoticquaire hõme de bien en luy refusant la poison n'eust mesprisé sa vie pour auoir soing de quelque ieune François. Ce n'est point resuer, c'est vne trop pitoyable verité quand l'on apporte à la face du Ciel, le cruel meurtre & assassinat commis en la personne de feu Sr de Prouuille, sergent major d'Amiens: François n'auez vous point assez de courage pour faire perir tels assassinateurs. On les a choisis entre vn million des plus desesperez & scellerats bãdis que l'Italie a iamais produict, & sans faire choix parmy tels coupe gorges, vous les deuriez tous exterminer, l'on les tient à desseins d'hommicides dãs

la Citadelle d'Amiens, qui est à present l'asile des parricides assassins & Sodomites de toutes les parts du monde, & par vn autant courageux que religieux dessein, vous pouuez purger ceste spelonque des monstres sanguinaires qu'elle contiẽt, les notables seruices que ce braue Prouuille a rendus à ses Roys, & les glorieuses blessures qui hõnoroiẽt son corps, sont elles pas dignes de vostre memoire, & de vostre ressentiment.

Les Cours des Parlemens sont elles sourdes, n'entendent elles pas les cris generaux de la Frãce, & les plaintes qu'elle leur faict contre d'Espernon, le Chãcelier, le Mareschal, la sorciere, le Cõmandeur, Bulion, Doié, & leurs satellites. De quelles personnes la vie peut elle estre en seureté, puis que desia les parricides perpetrez au premier chef sont demeurez impunis, puis que de l'ordonnance dudit Mareschal l'on void toutes les charges vacantes aussi tost par mort qu'il y a dessein? Quelle horrible felonnie est celle dont vse ledit Mareschal ostant les charges & vies à plusieurs seruiteurs de l'Estat Frãçois, pour en inuestir ces criminelles & Espagnolles creatures? Quelle detestation est-ce de voir vn Migneux, vn Hoquincourt traistres à leur patrie, se rendre les meurtriers executeurs des volontez d'vn tyran? Ces deux renegats furent les precurseurs de ce meurtre susdit: car estans allez à Amiens pour ce subiect, ils n'y furent pas plustost arriuez, & Alphonce assassinateur incontinent apres eux, que ledit Sr de Prouuille fut traistreusement poignardé. François, estes vous insensibles, ce meurtre executé, & l'autre entrepris sur le sieur de Riberpré ne reschaufferont-ils point vos courages glacez. Ces sanglans exemples ne vous apprendront ils point à chercher vostre sa-

lut, & à recouurer voſtre honneur dans la ruyne de ces aſſaſſinateurs eſtrangers, & de nos renegats qui les accompagnent? Non, non, vous eſtes trop peu amis de vous meſmes, & les maux de vos voiſins ne vous eſmeuuent, ny pour les ſecourir, ny pour vous reſoudre à vous garantir des ſemblables qui vous menacent: Si vous n'auez point de cœur pour cela, vous n'auez point auſſi d'yeux pour voir les malheurs qui vous approchent & enuironnent, & puis bien dire:

Veh! Veh! .... cæcæ quam non faciunt aliena
pericula cautam paries dum proximus ardet.